

Luc 2

[25](#) Or il y avait à Jérusalem un homme du nom de Syméon. Cet homme était juste et pieux ; il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit saint était sur lui.

[26](#) Il avait été divinement averti, par l'Esprit saint, qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur.

[27](#) Il vint au temple, poussé par l'Esprit. Et, comme les parents apportaient l'enfant Jésus pour accomplir à son égard ce qui était en usage d'après la loi,

[28](#) il le prit dans ses bras, bénit Dieu et dit :

[29](#) Maintenant, Maître, tu laisses ton esclave s'en aller en paix selon ta parole.

[30](#) Car mes yeux ont vu ton salut,

[31](#) celui que tu as préparé devant tous les peuples,

[32](#) lumière pour la révélation aux nations et gloire de ton peuple, Israël.

[33](#) Son père et sa mère s'étonnaient de ce qu'on disait de lui.

[34](#) Syméon les bénit et dit à Marie, sa mère : Celui-ci est là pour la chute et le relèvement de beaucoup en Israël, et comme un signe qui provoquera la contradiction

[35](#) — et, toi-même, une épée te transpercera — de sorte que soient révélés les raisonnements de beaucoup.

On a souvent parlé de la notion de temps pour ce qui concerne le salut et la foi chrétienne.

J'y ai repensé quand j'ai entendu le général américain chargé de la logistique de la distribution du vaccin dans l'ensemble des États-Unis.

Il a parlé de D Day, de jour J. Mais il a précisé qu'en 1944, le jour J n'était que le début de la fin de la guerre. Et ainsi, il voulait dire que la vaccination n'était que le début de la fin de cette pandémie.

Ajouté à cela, Ariane Massot nous a rapporté dans sa prédication de dimanche cette parole attribuée à Martin Luther, mais très certainement pseudépigraphe, qui avait été mentionnée dans une circulaire clandestine par un pasteur allemand antinazi en octobre ou novembre 1944, quand la défaite de Hitler apparaissait certaine ainsi que le désastre en Allemagne : Si on me dit que demain vient la fin du monde, alors je planterai un pommier.

Plusieurs systèmes de pensée comportent cette notion d'un jour particulier où tout changera. Pour les révolutionnaires, c'est le grand soir où la grève générale marquera la victoire. Pour le judaïsme, et par conséquent le christianisme, c'est le jour du Seigneur, souvent confondu avec la fin du monde, c'est le jour du jugement, un jour de colère et de détresse, et aussi le jour de la venue du messie ou selon de son retour.

Beaucoup se sont occupés en vain d'en déterminer la date. Mais, nul n'en connaît ni le jour ni l'heure. Le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit.

Mais en fait, ce jour est aussi le jour du salut, ou comme on dit maintenant, le premier jour du reste de ma vie.

Attendre ce jour se vit, selon les personnes, comme une terreur, une crainte ou alors comme une espérance. C'était cette espérance qui motivait Syméon.

Nous savons qu'en notre monde on trouve plus de ténèbres que de lumière, plus de nuit que de jour. Il ne faut pas tant craindre le jour que la nuit. Un magazine protestant d'il y a quelques années s'appelait : tant qu'il fait jour.

On a un problème avec ce jour du Seigneur. C'est qu'il recouvre à la fois et simultanément plusieurs sens, que les textes l'appellent jour de l'Éternel, jour du Seigneur, jour du jugement, jour de la colère,

jour du salut.

Le jour, celui où Dieu s'est manifesté, est pluriel. Il indique l'irruption de Dieu dans l'humanité en son Fils Jésus-Christ. C'est autant Noël que la croix ou Pâques, ou son retour annoncé. Et Jésus nous dit qu'Abraham a vu ce jour.

C'est aussi le jour où le salut est entré dans la maison de Zachée. C'est le jour où chacun a compris qui était Jésus pour lui, le jour où sa relation à Dieu s'est vêtue de foi, d'espérance et d'amour. C'est le jour chacun s'est retrouvé au pied de la croix et devant le tombeau vide, là, à ce moment précis. Et c'est aussi maintenant pour nous qui sommes déjà dans son Royaume, déjà dans la vie du monde à venir.

Esaïe nous a dit : L'Éternel seul sera élevé ce jour-là.

Et Zacharie : Vers le soir, il y aura de la lumière. Ce jour-là, l'Éternel sera le seul Éternel.

Et Joël : Toute personne qui fera appel à l'Éternel sera sauvée.

Noël est une manifestation de ce jour, jour éternel, jour de la patience de Dieu, jour où tout reste encore ouvert. Jean nous dit que la lumière est venue dans les ténèbres. Ce jour est passé, il est annoncé, il s'approche, et pourtant il est une opportunité qui est devant nous aujourd'hui.

Nous savons ce que Dieu attends de nous jour après jour. Faites cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour, nous rappelle l'épître aux Hébreux.

Pierre nous dit d'attendre et de hâter la venue du jour de Dieu. Dans cette idée, Matthieu conclut son évangile par un appel au témoignage : faites de toutes les nations des disciples, en ajoutant que Jésus est avec nous jusqu'à la fin du monde.

Celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre, la poursuivra jusqu'à son terme, jusqu'au jour de Jésus-Christ, écrit Paul aux Philippiens.

Noël est dans quelques jours, mais ce jour n'est que le signe du jour du Seigneur, du jour du salut, du jour de l'intervention de Dieu dans le monde et dans nos vies, jour passé, jour de maintenant, jour de demain et jour éternel. Noël est une fenêtre sur un autre espace-temps, mais ce n'est pas un trou noir, ni un trou de ver, c'est un point lumineux, un phare, une espérance, un salut.

Prière finale : Psaume 118:14-29